L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, rue 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 14 AOUT 1879

LETTRE DE L'ARCHEVÊQUE DE PARIS.

Tous les chrétiens ont reçu une lettre imprimée de Mgr le cardinal Guibert, archevêque de Paris, au sujet du nouveau projet de loi relatif à l'enseignement.

Cette lettre signale l'émotion causée par les propositions législatives du gouvernement, qu'elle considère comme périlleuses, parce qu'elles marquent un premier pas dans une voie où des esprits audacieux ne tarderont d'entraîner le pouvoir à leur suite.

Mais, dès à présent, dit Mgr Guibert, ces projets, s'ils étaient admis, porteraient la plus grave perturbation dans la société. Ils suppriment des droits acquis, ils méconnaissent et compromettent l'existence d'institutions prospères, fondées au prix des plus grands sacrifices, conformément aux lois du pays. Enfin, ce qui est le comble de l'injustice, ils créent des indignités et des incapacités nouvelles contre des hommes qui méritent l'estime et la reconnaissance de la nation.

L'archevêque de Paris prend la défense des jésuites.

L'un des projets de loi, dit-il, est dirigé contre les congrégations. Pour le soutenir, on n'a parlé que des jésuites; et qu'a-t-on trouvé pour accréditer cette société célèbre? Des compilations apocryphes, œuvre de faussaires cent fois démasqués; des arrêts rendus il y a plus de cent ans par un parlement qui commettait à la même époque d'autres erreurs fameuses, et qui obéissait à des passions aveugles que l'histoire a jugées et flétries. Ajoutez à cela des reproches dont l'objet est inexplicable, comme de propager des livres qui ne sont point inspirés de l'esprit moderne. Joignez-y enfin des citations empruntées aux récits techniques consulaires, dont on n'entend pas le langage, et dont les études toutes spéciales n'ont rien de commun avec ce qui s'enseigne dans les collèges, et vous aurez tout ce que la passion a pu réunir pour former le réquisitoire qui doit absoudre à une loi de proscription.

Mgr Guibert estime qu'une cause ainsi instruite doit être reprise. Il espère que le sénat examinera sans parti pris le rôle des congrégations dans l'œuvre de l'éducation nationale et qu'il reconnaîtra qu'elles ont bien mérité du pays.

L'archevêque conclut en ces termes:

Messieurs les sénateurs, c'est un vieil évêque qui adresse à votre patriotisme ce suprême appel. J'ai vu naître et grandir sous la monarchie de Juillet le mouvement d'opinion qui réclamait l'application du principe de liberté inscrit dans la Charte. J'entends encore le bruit de ces luttes que l'épiscopat, le clergé, les prêtres et les écrivains catholiques ont soutenues pour conquérir le droit commun en matière d'éducation. La résistance du monopole a duré vingt ans et le régime qui l'appuyait n'a pas survécu à ses complaisances.

J'ai vu la République de 1848, à peine sortie des troubles qui avaient suivi son avènement, ouvrir aux partis qui divisaient la France un terrain de conciliation et sceller cette entente par une loi de transaction qui donnait à la conscience des parents de famille une satisfaction légitime.

Sous l'influence de cette législation nouvelle, j'ai vu l'instruction fleurir et la paix régner dans ces régions sereines où ne pénétraient plus les agitations de la politique.

Trente ans de jouissance ont consacré les droits dont la conquête avait coûté tant et de si longs efforts.

Je viens vous supplier de ne pas permettre qu'on nous ramène à cinquante ans en arrière.

La revendication de la liberté absente suffisait autrefois à troubler le pays: quel trouble ne produira pas le souvenir de la liberté perdue? Un trait de plume peut changer la loi; mais le droit du père à diriger l'éducation de son fils a ses racines dans les profondeurs de la conscience, et quand ce droit est méconnu, l'union des citoyens devient impossible et la paix publique est compromise.

Le régime républicain essaye pour la troisième fois de s'acclimater parmi nous: les obstacles qu'il pourra rencontrer ne viendront pas de notre côté, mais il ne faut pas qu'il nous oblige à regarder vers le passé pour y retrouver l'image de la justice et de la liberté.

Telest le langage de Mgr l'archevêque de Paris. Une assemblée républicaine ne peut décemment refuser d'entendre une voix qui parle au nom de la liberté.

TAPAGE AU SÉNAT BELGE.

Une série de violences pareilles à celles dont la chambre des députés de France a été récemment le théâtre, vient de se passer au sénat de Belgique. Un membre de la droite, M. de Limburg Stirum, à propos des injures odieuses dont le prince de Ligne avait été l'objet de la part de la populace, devant le palais de la Nation, avait demandé que le président du sénat prît des mesures pour empêcher le retour d'autant honteux manifestations. Voici comment l'*Indépendance* rend compte de l'incident:

Quand M. Stirum eut fini, M. Van Schoor se préparait à lui répondre; mais un autre membre de la minorité, M. de Coninck, ne lui en laisse pas le temps, et renchérissant sur ce qu'avait dit son collègue, il se met à faire, des scènes que nous venons de rappeler, le tableau le plus noir et, disons-le, le moins vrai qui se puisse imaginer. Il lui échappa même de dire qu'il n'en pouvait pas être autrement à Bruxelles où l'émeute règne en permanence.

Justement ému déjà du discours de M. de Limburg-Stirum, l'honorable M. Van Schoor, sénateur de Bruxelles, ne put plus contenir son indignation, et se levant: "C'est un discours d'énergumène, s'écrie-t-il, et je proteste au nom de la population bruxelloise contre ces abominables paroles!"

Sur ces mots, M. de Coninck se dresse, pâle de colère. "Voilà une parole qui vous coûtera cher," dit-il. A peine a-t-il achevé ces mots que M. Van Schoor quitte sa place, traverse l'espace qui le sépare du sénateur de la droite, s'arrête à deux pas de lui et, la voix frémissante, lui riposte en ces termes, que la gauche applaudit chaleureusement: "J'ai dit énergumène, monsieur, et je maintiens le mot: votre langage est celui d'un énergumène!

Cet incident a eu un dénouement aussi satisfaisant que pacifique.

Des témoins avaient été désignés; les pourparlers se prolongeaient. Le sénat était en émoi. Mais tout s'apaise. Au début de la séance du lendemain, le premier secrétaire, M. de Labbeville, demande la parole pour une motion d'ordre et s'exprime en ces termes:

Messieurs, je suis heureux de pouvoir annoncer au sénat que l'incident regrettable qui s'est produit à la séance d'hier entre deux de nos honorables collègues, M. Van Schoor et M. le baron de Coninck, s'est terminé d'une manière toute courtoise, et que l'arrangement qui est intervenu donne pleine et entière satisfaction aux deux parties.

Je vais avoir l'honneur de vous donner connaissance du procès-verbal de cet arrangement, qui est signé par les témoins. En voici la teneur:

MM. le baron de Labbeville et J. d'Ardenmont déclarent que M. Van Schoor, en se servant du mot "énergumène" pour caractériser des paroles prononcées par des adversaires politiques dans la séance d'hier, a employé cette expression dans le sens qu'elle comporte habituellement et qui laisse intact l'honorabilité de M. de Coninck, à laquelle il se plaît à rendre hommage.

MM. le baron de Woëlmont et le comte de Borchgrave d'Altena, représentants de M. le baron de Coninck, déclarent que la provocation de M. le baron de Coninck, n'ayant dès lors pas de raison d'être, est retirée.

Bruxelles, le 25 juillet 1879.

DE LABBEVILLE, DE WOËLMONT,
D'ARDENMONT, DE BORCHGRAVE.

Un murmure approbateur accueille cette communication; puis vient un petit speech du président, qui complète le tableau et sert de moralité à l'épilogue.

Je suis persuadé que le sénat aura reçu avec la plus grande satisfaction la communication qui vient de lui être faite. Je suis également persuadé qu'un incident pareil à celui de la séance d'hier, incident tout à fait exceptionnel en sénat, ne se produira plus, et que la modération, sur laquelle, comme dans le passé, la vigie du sénat, du sénat, de manière à permettre que nos relations soient marquées dans l'avenir, comme elles l'ont été dans le passé, au sceau de la courtoisie et de la bienveillance. Et pour qu'il en soit ainsi, je fais un confiant appel à la sagesse et aux bons sentiments de mes collègues.

Du bruit porte.—Très bien! très bien! *L'incident est clos.*

Et chacun de s'embrasser, de se séjourir de cette solution courtoise et pacifique!... Heureuse petite Belgique!

—Le comble de la voine: "C'est le vaine."

—Le comble de l'indignité: "Quand on a un général à qui le bon [illegible]."

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 14 août — Température — Vents de l'est et du sud, temps couvert et pluie avec un léger changement dans la température.

Température du 13 août 1879.
Thermomètre de C. Dufaure, Opticien, Pelzhaft.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 heures du matin	79	26
Midi	82	28
3 P. M.	83	28
6 P. M.	80	27

Hauteur du fleuve mesurée à midi, le 13 août, 12 P. M. 12 pieds 11 p. 10 p.

Mouvement du fleuve dans les 24 heures.

Augusta, Ga.	0.01	Nashville, Tenn	0.11
Atlanta	0.02	New Orleans	11.86
Columbus, Ga.	0.02	Omaha, Neb.	0.00
Davenport, I.	2.01	Pittsburgh, Pa.	1.07
Keokuk, Iowa	4.05	Shreveport, La.	
Little Rock, Ark.	2.00	St. Louis, Mo.	12.08
Leavenworth, K.	0.00	St. Paul, Minn.	2.00
Louisville, Ky.	0.01	Vicksburg, Miss	14.05
Memphis, Tenn.	10.06	Yankton	7.00

*Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874.

Mariages, Naissances et Décès inscrits au Bureau de l'état civil dans les 24 heures:

MARIAGES—Peter V. Sendra à Mlle Addie Thomas.
John Roig à Mlle Lena Guthyah.
William Gilmore à Mlle Mary Johnston.
John Leiter à Mlle Cecilia Assenmacher.
Louis Kesslberger à Mlle Lena Wingfield.
Charles L. Brown à Mlle Sarah Collins.

NAISSANCES—Mme Auguste Thomas, une fille
Mme Alphonse Gradenigo, un garçon.
" Marcus, un garçon.
William Fohn, un garçon.
John C. O'Brien, un garçon.
Carl Hammer, un garçon.
George Eckert, un garçon.
Fabian Rivere, une fille.

DÉCÈS—Isaiah Areeline Dallon, 11 mois, Mme Emma Rocks, 24 ans.
Joseph Chauvet, 43 ans.
Lawrence McGrane, 15 ans.
Emma Fritz, c., 1 an.
Vincent Solari, 6 mois.
Enfant de Mme Amelia Roberts, 2 heures.

Le rapport de M. Brown.—La publication, sous forme de brochure, du rapport de M. Brown sur les égouts et le desséchement, nous fournit l'occasion de revenir sur le très intéressant travail de notre voyer.

On se rappelle sans doute que dans les passages que nous avons analysés tout récemment, M. Brown est loin de partager l'opinion des partisans du système pratiqué à Chicago—système qui, dit-il, est constamment offert à notre admiration à de grands désavantages et ne convient nullement à notre sol.

Plus M. Brown étudie notre mode actuel de desséchement, plus il en est partisan. Chicago est bâti sur un sol qui n'exige pas de levées et dont la surface n'est jamais inondée. A mesure que le terrain s'étend dans le fond, son élévation augmente, et, à un mille du Lac Michigan, la hauteur est de douze pieds. La Nlle-Orléans est sur une terre que protègent, jusqu'à une distance de douze milles, des levées qui dominent de six à dix pieds le sol naturel. Lorsque les eaux sont hautes, il n'y a pas un pouce qui soit au-dessous du niveau du fleuve, et, à quelques pieds au-dessous de la surface, on trouve de l'eau.

Le lecteur n'a probablement pas oublié que, de l'avis du voyer, l'odeur qui s'exhale de la rivière Chicago et de ses branches est plus infecte que l'odeur d'aucun de nos canaux. M. Brown se prononce fortement pour le revêtement de ceux-ci, car ce revêtement, s'il était convenablement exécuté, empêcherait les eaux salées de tomber dans les canaux et prévendrait les exhalaisons nuisibles.

M. Brown voudrait que les ruisseaux par lesquels les eaux s'écoulent dans les canaux de desséchement fussent des boîtes ouvertes, en bois ou en pierre, et qu'une ordonnance prohibât le déracinement des herbes le long des ruisseaux et des canaux. Il recommande aux autorités municipales la pose, sur toute l'étendue de la levée, de gros tuyaux qui communiqueraient aux ruisseaux et leur fourniraient de l'eau à l'aide de deux machines à vapeur qui conteraient, chacune, quarante mille piastres. Le coût des tuyaux et des nouvelles rigoles serait bien au-dessous de la somme qu'il faudrait affecter à l'établissement d'un système de desséchement souterrain. Que'ro milles de tuyaux — du convent au chemin Félicité — brain de dix piastres le pied, coûteraient $105,600; les issues conduisant aux rues, $44,400; les machines à vapeur et les pompes, $80,000; une somme additionnelle de $100,000 pour le quatrième district—total, $330,000, tandis que le système de desséchement souterrain exigerait au moins $2,500,000.

Le desséchement de la surface pourrait alors être exécuté par le système actuel, sans autres dépenses, et la boue ne serait pas jetée dans les rues, car l'eau l'emporterait aisément.

Le terrain étant si bas, presque toujours humide et inhabitable au-delà du coteau de la Métairie et du coteau de Gentilly, le voyer propose qu'on y fasse arriver, par un conduit, l'eau du fleuve, jusqu'à ce qu'elle y ait fait un dépôt qui exhausse suffisamment le niveau.

M. Brown, passant des égouts et du desséchement à la salubrité publique, condamne les maisons à deux corps de logis et les rangées de maison, à cause de la chaleur et de l'humidité inhérentes à notre climat. Ce qui, sous ce rapport, convient aux pays du Nord ne nous convient pas.

Il condamne également les îlets et les rues étroites que nous ont légués nos ancêtres, et qui, dit-il, sont les causes de la plupart des maladies qui nous ont frappés.

Il souhaiterait qu'à l'instar des nouvelles villes américaines et du New York d'aujourd'hui, nous eussions désormais des terrains oblongs derrière chacun desquels l'air aurait un passage qui atténuerait d'une extrémité à l'autre, donnerait plus d'air, plus de circulation, plus de comfort et diminuerait le contact.

Paragraphes.—Les finances municipales ne semblent pas devoir nous mener jusqu'à la fin de l'année.

—George Cognovitch ou Garibaldi a été traduit, hier matin, devant le juge Miltenberger. Annie Miller et Annie Hall l'accusent de voies de fait. N'ayant pu donner un cautionnement de sept cent cinquante piastres en attendant l'instruction, il a été écroué. Jerry Connors, son complice, contre qui la même plainte est portée, a, jusqu'ici, échappé aux recherches de la police. Le premier est accusé, devant la première cour de district, de tentative coupable sur la personne de Mary Davis; le second appartient au corps de gardiens de la paix publique, mais est suspendu de ses fonctions parce qu'un de ses supérieurs déclare avoir été frappé par lui.

—P. Gordon, cocher de *car*, a fait arrêter ses deux soeurs—Anne et Delia—modistes au No. 812½ de la rue des Magasins. Il dit qu'elles ne lui ont pas rendu, quand il les leur a demandées, cinq cents piastres qu'il leur a confiées. Les inculpées répondent que la somme leur a été volée et se déclarent innocentes. Elles ont fourni chacune un cautionnement de cinq cents piastres pour répondre de leur comparution.

—Hier matin, une enfant, fille de M. Sims, domicilié au No. 13 de la rue St-Philippe, près Chartres, a mis le feu à une menuiserie en jouant avec des allumettes. Les officiers Littleton et Morgan ont étouffé les flammes. La perte est d'une vingtaine de piastres.

—Le bruit courait, hier, que M. Warmeth vise à la place de collector de la douane.

—D'après les dernières nouvelles de Mandeville, l'état d'Anatole Bosque, s'était tellement amélioré qu'on s'attendait à une guérison. Ses amis désirent le transporter à Louisbourg, mais les habitants du village s'y opposent, de crainte d'une évasion.

—Il a été encaissé, à la sous-trésorerie fédérale, depuis le rapport d'hier, $22,498 86, dont $1,750 43 provenant du département du revenu intérieur, $486 en billets et $315 29 en argent, provenant de la Douane, $3,206 du bureau de poste, $15,241 14 de différentes sources, $1500 de bons cinq pour cent de banques nationales.

—Un cheval attelé à une charrette a pris le mors aux dents, hier matin, dans la rue du Canal, entre les rues Bourgogne et Remparts. En descendant la rue Bourgogne avec la rapidité d'une flèche, il s'est heurté contre un *car* No 5, à l'encoignure Dumaine, et a brisé le véhicule auquel il était attelé. L'animal et la charrette appartiennent à M. Henry Brown, domicilié au coin des rues Montégut et Royale.

—Constance Muller dit qu'Adolphe Lotour et Alfred Watson, arrêtés au coin des rues Ursulines et Rendon, lui ont pris trente piastres.

—Une dépêche transmise, hier matin, de Washington, par le bureau national, annonce au bureau de santé de notre ville que la fièvre jaune est épidémique à Tampico, Mexique.

—Samuel Andaine, arrêté dans la rue Tonné, près Bienville, et Allen, dit "gov.", sont accusés de port d'armes cachées.

—Un chien qui avait mordu Rosa Vogel, au coin des rues Claiborne et Washington, a été tué.

—Le gouverneur Wiltz a nommé Lewis M. Zim successeur de la paroisse Franklin.

—Le divertissement des Vaudry Rifles a été remis au mercredi, 20 de ce mois, à cause du mauvais temps.

—Le nouveau budget, par suite du faible contenu de la caisse municipale, diminuant le nombre, que la loi alloue pour les différentes classes de fonctionnaires, le juge Miltenberger en fait comprendre, à qui de droit, qu'il a servi le public fidèlement, il ne consentira pas à une réduction qui n'est pas autorisée et laisserait supposer un gaspillage des deniers publics de sa part.

—Le régiment d'artillerie d'Orléans formera un camp—le camp Schwartz—le 6 septembre prochain, au Fort Espagnol.

—Les *rouges* ont recommencé leurs opérations, mais le juge Miltenberger s'occupe d'eux.

—Une maison de commerce de cette ville ayant demandé au collector de la douane si les lois fédérales ne protègent pas les propriétaires de navires dans les cas d'oppression exercée par le bureau de santé, le gén. Badger lui a répondu que les fonctionnaires du gouvernement sont tenus de se conformer aux règlements de quarantaine d'un Etat aussi longtemps que ces règlements ne sont pas contraires aux lois des Etats-Unis.

—A la suite d'une altercation survenue hier soir, à sept heures et demie, à l'intersection des rues Gaiennie et Tchoupitoulas, entre deux hommes de couleur, Dan Williams et Chas. Anderson, ce dernier a été grièvement blessé en trois endroits du corps. Williams a été mis en état d'arrestation, et Anderson envoyé à l'hôpital de charité. Cette rixe sanglante est attribuée à une rivalité entre les individus, tous deux étant assidus auprès de la même femme.

—A quatre heures et demie, hier après-midi, les agents de police Carey et Myers ont conduit en prison un nommé Wm Casey qui a blessé d'un coup de feu à la cuisse, un vieux nègre du nom de Isaac son Jefferson. Au dire de celui-ci, il a essuyé quatre coups de feu, un seul l'atteignant.

Une femme, Mme Geo. Cooper, domiciliée au coin des rues Girod et Bassin, raconte qu'à l'heure indiquée plus haut, elle se rendait à une pharmacie du voisinage lorsqu'elle fut brutalement assaillie par Wm. Carey et Richard Houghton qui voulurent lui voler quelque argent qu'elle avait en sa possession et qui, pour mener à bonne fin le coupable dessein, cherchèrent à l'intimider en la menaçant d'un pistolet dont l'un d'eux, Carey, était armé.

Un témoin de cette scène, Isaacson Jefferson, intervint et fit prendre la fuite aux deux détrousseurs. Quelques minutes plus tard, Carey rencontra Jefferson rue Girod, entre Remparts et Dryades et, sans provocation aucune, fit feu sur lui quatre fois avec le résultat connu. Houghton s'est constitué prisonnier dans le courant de la soirée. Une accusation de complicité seulement a été préférée contre lui.

—A la séance qu'ont tenue hier soir, les commissaires de police, Jery Connors et Wm. Perrin ont été expulsés du corps de la police pour conduite indigne.

Suicide.—Depuis une semaine environ, il n'est pas de jour que nous n'ayons eu à consacrer quelques lignes de cette chronique au récit d'un événement émouvant. Hier et les jours précédents, il s'agissait de meurtres; aujourd'hui, il s'agit du suicide d'une mère laissant sept enfants, pour déplorer sa perte.

Hier, à cinq heures de l'après-midi, Henriette Souchon, épouse de M. Ben. Buisson, s'est tiré un coup de pistolet à la tête, en sa demeure au coin des rues Félicité et Camp, et a expiré quelques minutes plus tard.

M. Buisson croit que sa femme a agi dans un moment où elle était privée de sa raison. Il raconte que sa femme après l'avoir accusé d'indifférence à son endroit, s'est rendue dans une chambre attenante à la salle à manger, y a pris un pistolet, et s'est retirée dans sa chambre à coucher pour commettre le crime. M. Buisson ajoute que sa femme avait déjà cherché à se détruire deux fois par le poison.

Nous tenons d'une autre source que la position précaire de la malheureuse femme pourrait fort bien avoir motivé son acte de désespoir. Des sept enfants que laisse la défunte, le dernier n'est âgé que d'un mois et quelques jours.

Ventes inscrites aux bureaux de l'auditeur des aliénations:

Charles E. Fortier à Jackson Laurel, un lot, compris entre les rues Jefferson, Madison, Bocage et Lapeyrouse.....$40

Vente du shérif [Mme Louise Julien] à Chas. Gecke, un terrain avec bâtisses, compris entre les rues Français, Bons-Enfants, Union et Amour.....$447

G. G. Dreviller et femme à Eugène Ravaud, un terrain avec bâtisses, compris entre les rues Lopez, Salomé, Ste Anne et Dumaine.....$500

Peter Reed et Margaret Taylor à Miss Cécile Darin, quatre terrains avec bâtisses, compris entre les rues Valence, Upperline, St-George et Green.....$345

Vente du shérif [Charles Flory] à H. Bécu, un terrain avec bâtisses, compris entre les rues Dauphine, Bourgogne, Toulouse et St-Peter.....$1,335

Louis Cignoni à Peter Blake, un terrain avec bâtisses, compris entre les rues Pauldo, Grevier Johnson et Prieur.....$1,200

Edmond Salomon à Mme Adèle Hayem, trois terrains avec bâtisses, compris entre les rues Huitième, Neuvième, Constance et Magazine.....$5,000

Francis W. Baker à Jacob Powell, un terrain avec bâtisses, compris entre les rues Magazine, Poydras, Constance et Delord.....$1,640

—Un pauvre diable se présente chez le directeur d'une compagnie financière pour obtenir un emploi.

—Que savez-vous faire? lui demande le directeur.

Pas de réponse.

—Où avez-vous été employé?

Pas de réponse.

—Mais enfin, répondez-moi donc!

—Je suis sourd, monsieur, murmure timidement le solliciteur.

—Sourd!..... Vous me convenez parfaitement. J'ai votre affaire. Vous entrerez dès demain dans ma maison..... bureau des réclamations.

45 Years Before the Public.
THE GENUINE
DR. C. McLANE'S
CELEBRATED
LIVER PILLS,
FOR THE CURE OF
Hepatitis, or Liver Complaint,
DYSPEPSIA AND SICK HEADACHE.
Symptoms of a Diseased Liver.
PAIN in the right side, under the edge of the ribs, increases on pressure; sometimes the pain is in the left side; the patient is rarely able to lie on the left side; sometimes the pain is felt under the shoulder blade, and it frequently extends to the top of the shoulder, and is sometimes mistaken for rheumatism in the arm. The stomach is affected with loss of appetite and sickness; the bowels in general are costive, sometimes alternative with lax; the head is troubled with pain, accompanied with a dull, heavy sensation in the back part. There is generally a considerable loss of memory, accompanied with a painful sensation of having left undone something which ought to have been done. A slight, dry cough is sometimes an attendant. The patient complains of weariness and debility; he is easily startled, his feet are cold or burning, and he complains of a prickly sensation of the skin; his spirits are low; and although he is satisfied that exercise would be beneficial to him, yet he can scarcely summon up fortitude enough to try it. In fact, he distrusts every remedy. Several of the above symptoms attend the disease, but cases have occurred where few of them existed, yet examination of the body, after death, has shown the LIVER to have been extensively deranged.
AGUE AND FEVER.
DR. C. McLANE'S LIVER PILLS, IN CASES OF AGUE AND FEVER, when taken with Quinine, are productive of the most happy results. No better cathartic can be used, preparatory to, or after taking Quinine. We would advise all who are afflicted with this disease to give them a FAIR TRIAL.
For all bilious derangements, and as a simple purgative, they are unequaled.
BEWARE OF IMITATIONS.
The genuine are never sugar coated.
Every box has a red wax seal on the lid, with the impression DR. McLANE'S LIVER PILLS.
The genuine McLANE'S LIVER PILLS bear the signatures of C. McLANE and FLEMING Bros. on the wrappers.
Inquire upon having the genuine DR. C. McLANE'S LIVER PILLS, prepared by Fleming Bros., of Pittsburgh, Pa., the market being full of imitations of the name McLane, spelled differently but same pronunciation.

DÉPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGERES

Récoltes sur le bas Danube

Roumanie, 14—La récolte de blé sur le bas Danube a été faite. La moisson est excellente. Les prix resteront pourtant à la hausse parce que la récolte du blé de Turquie a manqué.

Effroyable ouragan au Danemark.

Londres, 13—Les journaux danois annoncent qu'un effroyable ouragan s'est abattu sur ce royaume, le 4. Plus de 100 fermes ont été détruites; 50 personnes tuées; les dégâts sur les récoltes sont incalculables.

La démission du comte Andrassy.

Londres, 13—Suivant une dépêche de Vienne, au Daily Telegraph, le comte Andrassy quitterait bientôt son poste. Sa démission est pour ainsi dire un fait accompli; l'Empereur l'acceptera sans nul doute.

Alliance russo-persane.

Le Russie a réussi à conclure une alliance avec la Perse.

Les armements de la Turquie.

Londres, 13—Suivant une dépêche de Constantinople au Times, il y a maintenant en Thessalie, en Epire et en Macédoine 90,000 hommes de troupes turques, sans compter l'artillerie et la cavalerie. Ces troupes ajoutées à celles qui se trouvent à Andrinople, à Constantinople et en Albanie, font une armée de 160,000 hommes dans la Turquie d'Europe, bien plus qu'il n'en faut pour venir à bout de la Grèce en cas de guerre.

Mais cette masse de troupes des deux côtés n'est pas une indication bien nette de rupture. Il peut aussi se produire aisément un soulèvement dans la Bulgarie qui pourrait mettre ces pays en danger.

La question des frontières grecques.

Vienne, 13—La Correspondance Politique dit que le Sultan a approuvé les plans de Safet Pacha, ministre des affaires étrangères, en vue de régler la question des frontières grecques.

D'un autre côté, le plénipotentiaire grec a demandé à son gouvernement la permission de rentrer en Grèce, vu que rien ne peut se terminer.

Cetywayo abattu par la défaite d'Ulundi.

Londres, 13—Dans un article éditorial où il résume toute la correspondance du sud de l'Afrique, pendant plus d'une quinzaine de jours après la bataille d'Ulundi, le Times dit: notre espoir de voir la guerre virtuellement terminée s'est accru par suite des dernières dépêches.

Les rapports des fugitifs et des chefs qui ont fait leur soumission concourrent à établir que Cetywayo avait résolu de jouer son va-tout dans cette bataille. Il était persuadé que ses troupes n'avaient été vaincues dans les rencontres précédentes que parce qu'elles étaient mal commandées.

NOUVELLES DIVERSES.

Petersburg, 13—Ce matin, un nommé Chappel, du comté Dinwoodie, a dangereusement blessé un voisin du nom de Pritchard qui avait pénétré sur sa propriété, malgré défense formelle. Le coupable a été arrêté.

Richmond, 13—James Stevens, habitant Bottetourt, Vie., a tué sa femme durant une querelle. Stevens le dire des enfants, leur père ayant pris un pistolet, sa femme essaya de le lui arracher des mains, dans la lutte, l'arme partit et la balle alla frapper au cou la victime. Stevens s'est enfui dans les bois.

Morristown, 13—Hiram Brooks, ancien courtier de coton bien connu de New York est mort, ce matin, subitement.

Marchés étrangers.

Liverpool, 13 midi—Coton calme, middling upland 6 7/16, middling Orléans 6 1/2. Ventes 8000 balles, spéculation et exportation 1000, recettes 2250 balles, pas de coton américain.

Futurs, 1/16 partiellement en baisse. Uplands, Low Middling clause, livraison août et septembre 6 3/8 à 6 11/32, septembre et octobre 6 3/8 à 6 17/32, octobre 6 5/32 à 6 1/16.

Liverpool, 13, 2 P. M.—Middling uplands 6 3/8, middling Orleans 6 7/16, Uplands sur la base du Low Middling, livraison août et septembre 6 5/16, septembre et octobre 6 5/16, octobre et novembre 6 1/16, décembre et janvier 5 29/32, février et mars 6.

Londres, 13, midi—Consols 97 11/16.

Londres, 13, 1:30 P. M.—Consols 97 9/16.

Liverpool, 13, 3 P. M.—Ventes de coton américain 5600. Uplands, sur la base du Low Middling, livraison en septembre 6 15/16d., septembre et octobre 6 9/32 à 5/16d., novembre et décembre 6 15/16d.

Londres, 13, 3 P. M.—Erie 29 1/4.

Berlin, 13—La banque impériale a élevé le taux de son escompte de 4 pour cent, et l'intérêt sur les avances de 5 pour cent.

Liverpool, 31, 5 p. m.—Uplands low middling clause. Livraison en août et septembre 6 11/32d, octobre et novembre 6 3/32d. Futurs fermes; encore des détentions aux dernières cotes.

Argent. Stocks, etc.

New York, 13, midi—Stocks fermes; argent 3 à 4; change—long 4.81 1/2, court 4.83 1/2; Bonds d'Etat calmes; Gouvernements fermes. Coton ferme; ventes 2113; Middling Uplands 11 1/8, Middling Orleans 11 1/4. Futurs fermes, août 10:99, septembre 10:92, octobre 10:22, novembre 10:03, décembre 10:02.

New York, 13, soir—Argent actif à 3 à 7, fermant à 7, change balme et ferme, 4.81 1/2 à 4.81 3/4, gouvernements faibles et plus bas, nouveaux 5, 102 1/8, 4½s 1.05 3/8, 4s 1.01, Bons d'Etat calmes.

Marchés américains.

New York, 13.—Recettes nettes rien; brutes 391. Futurs fermes à la clôture. Ventes 56,000. Août 11,20 à 11,22, septembre 11,14 à 11,15, octobre 10,37, novembre 10,17 à 10,18, décembre 10,17 à 10,18, janvier 10,22 à 10,24, février 10,33 à 10,35, mars 10,45 à 10,47.

New York, 13 — Coton ferme. Middling Uplands 11 1/8, Middling Orleans 11 1/4. Recettes nettes consolidées 347. Exportations pour la Grande-Bretagne 2836, pour la France 135.

Pesage.

Port Eads, 13, 6 P. M.—Vent d'est et frais. Temps pluvieux.

Arrivés: navire britannique Capri, à 10-15 A. M., de St-Vincent, cap Vert, sur lest; navire américain Cromwell, en 53 jours de Liverpool; schooner américain Santo Oteri, en 53 jours de Utilla.

Partis: steamships New Orleans et Morgan City, pour New York, et Lucy P. Miller, pour Key West.

Fleuve et rivières.

Vicksburg, 13—Temps couvert, légère pluie la nuit passée. Thermomètre 75. Le fleuve a baissé de 2 pouces.

Cincinnati, 13—La rivière a 9 pieds 4 pouces et monte. Temps partiellement couvert et frais.

Pittsburg, 13—La rivière a 1 pied 7 pouces et monte. Temps clair et agréable.

Louisville, 13.—La rivière monte. 4 pieds 10 pouces dans le canal. Temps clair et agréable.

Cairo, 13—Arrivés: John Gilmore et Paris C. Brown de la Nlle-Orléans.

Le fleuve a 14 pieds 10 pouces et baisse. Temps clair. Maximum du thermomètre 83.

Evansville, 13.—Rivière, 5 pieds 9 pouces et baisse. Temps clair et chaud.

St Louis, 13—Le fleuve baisse. Temps couvert et agréable.

Réclamations de terres concédées aux vétérans de toutes les guerres, de 1790 à 1855, rédigées par J. Benj. Chandler 101 Canal.

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi, 13 août, 1879

COMPTOIR D'ESCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Balances.	Balances.
9 août.....	$ 811,801 95	$ 65,162 92
11 août.....	698,139 03	61,052 13
12 août.....	715,320.00	60,042 26
13 août.....	567,681 73	60,930 95

Jusqu'ici cette semaine.....
Même..... 2e jour.....
Même..... 3e jour.....
Total la semaine dern.....
Total la semaine précédente.....
Total la semaine précédente.....

2,892,942 70	277,688 73	
2,161,777 53	409,506 44	
3,891,020 70	647,204 93	
3,562,977 53	501,915 78	

LE MARCHÉ MONETAIRE—Nous remarquons—Nous cotons: Prêts à vue sur banques, mois pas de changement dans le reste si ce n'est variation dans les billets.

Les banques ont demandé par un seul comme suit: Papier de banque exceptionnel..... 2 pour cent
de A1..... 9
de second..... Nominal
Prêts sur garanties collatérales.....7 à 8 pour cent
Hypothèque A1..... 8 à —
de seconde..... Nominal

ARGENT—
à Argent américain [étoile]..... 99½ à 99¾
à Dollar mexicain [étoile dollar]..... 92 à 95
à Argent en Nuggt [H. Orléans]..... 91 12 3-16
à Ditto [Londres]..... 51 9/16
à Ses nouvelles coupures..... 6 à cent en numérale courante

Nous sommes informés par M. T. G. Tracy connu en chef de l'Hôtel des Monnaies des Etats-Unis que le prix de l'argent à ce port est maintenant de 91,12½ l'once pour le fin en lots de dix mille onces.

LE CHANGE est cotè comme suit:

LE STERLING est faible.

o Commerciale [Sterling] sur terre et clear..... 480 à 481
o Traites de banques [sterling]..... —
o do [comptant sterling]..... 485 à 486½
o Soixante jours..... —
LES FRANCS sont faibles.
o France de commerce..... 5,26¼
o Traites de banques, numérales..... 5,20 à —
o Soixante jours.....

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est calme.

Les Banques tirent des chèques à ½ 0/0 de prime
Les banquiers tirent des chèques à ½
Traites de commerce..... ¼ à 3/16

LES ACTIONS sont calmes.

CONSOLIDÉES DE L'ETAT ET BONS A PRIME—Les taux..... Les cours et après indique le cours des opérations à la Bourse.

Aujourd'hui Bursaux.	Appoin offre.	Appoin demand.	Bonds à prime offre.	Bonds à prime demand.
10 " 2nd.....	77	80	22¾	24¼
12 " 1er.....	77½	80	22¾	24¼
12 " 2nd.....	77½	80	24	24¼
2 P " 1er.....	77½	80	24	24¼
2 " 2nd.....	77½	80	23¾	24
Clôture d'hier.....	77½	80	23¾	24
Même temps la semaine dern.....	77½	80	23½	23¾
Même temps l'année dernière.....	36¾	38¾	24¾	24¾
Même temps l'année dernière.....	71½	71¾	30¾	30¾

VALEURS DIVERSES—Les cotes courantes recueillies de diverses sources authentiques:

	offert.	dem.
1re hypothèque Jackson R. R.....	110¼	—
2 do do.....	105	—
2 debt do.....	108	—
Petite Consolidée de l'Etat.....	—	26
Bons consolidés de la ville.....	—	22½
Bons à prime de la ville.....	137	140
Coupons de la ville à moitié payés.	22½	—
Scrip de la ville, 1876-77.....	—	22
Coupons d'Etat de juillet.....	25	—
do do janvier	26	27
Certificats d'intérêt de l'Etat de juillet.....	28½	30
Certificats du New Orleans Savings [probable].....	93	94½
U. S. 4 p. cent.....	101¼	102
do do New York.....	101	101¼

VENTES A LA BOURSE DE LA NLLE-ORLEANS

Bureau à 12 M.

20,000 Consolidés de l'Etat..... 26
5,000 Bons à Primes..... 24½

BONS CONSOLIDÉS DE L'ETAT A NEW YORK par le télégraphe:
11:24 A M. 27½ offert..... 28¼ demandé.

BULLETIN COMMERCIAL.

Mercredi soir, 13 août 1879.

COTON—Les